Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1996)

Heft: 88-89

Artikel: Un déjeuner sur l'alpe

Autor: Hug-Burnod, Charlotte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847748

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN DÉJEUNER SUR L'ALPE

Par Charlotte Hug-Burnod

L'an dernier, j'ai fêté le 1er août sur un alpage du canton de Schwyz. D'une part, pour répondre à l'invitation de notre voisin Kari, et, d'autre part, parce que je voulais voir de près comment cette idée, lancée en 1991, pour le 700e anniversaire de la Confédération helvétique ; était traduite en pratique. Einsilden, situé à quelque mille mètres, vivant dans l'ombre à la fois protectrice et envahissante de son couvent, constitue en soi un décor peu commun. L'alpage de Kari, surplombant à 1200 mètres le lac de Sihl, créé artificiellement en 1938, permet de prendre conscience des transformations que cette région vient de subir.

Voici pour le cadre qui mériterait à lui seul un article. Mais l'essentiel réside bel et bien dans cette approche communautaire de notre fête nationale. Le 31 juillet, un orage grandiose balaya Willerzell, la petite commune où Kari, paysan dynamique, entend bien démontrer que nous ne saurions pas nous passer de sa profession.

Le matin du 1er août se leva. Le ciel était superbement bleu, le vent léger et frais... La montée à l'alpage me rappela le souvenir attendrissant de mes courses d'école. Vers 8 h 30, nous étions à pied d'œuvre.

Le buffet du déjeuner, soigneusement élaboré, fut rapidement installé : les tresses et les yogourts faits « maison », le miel et les confitures de la région, les viandes et les fromages, les fruits, le tout fut placé en un tour de main ; même les bouquets de fleurs, à l'entrée de la grange, surgirent comme par enchantement.

C'est alors que je compris que cette action, lancée sans grand espoir en l'année du 700e anniversaire, avait de belles années devant elle. Dans ses heures les plus optimistes, Kari avait estimé qu'une cinquantaine de personnes viendraient. Elles furent plus de cent... Mais le plus beau fut la part que les voisins de Kari prirent dans son aventure. Annemarie se révéla une pâtissière hors pair, Paul et Marlies firent des miracles à la plonge, Hans-Ruedi et Berty se découvrirent des talents de serveurs et je me mis à la caisse pour vendre les tickets d'entrée. A un prix, soulignons-le, défiant toute comparaison, quand on considère l'ambiance qui se dégageait de ce déjeuner particulier. Car, en plus du bien-être physique inhérent à la succulence du repas et à l'amicale atmosphère, on pouvait observer à l'étable et dans les pâturages combien les vaches, les veaux, les chèvres et les chevaux se sentaient à l'aise.

L'idée d'ouvrir toutes grandes les portes de la ferme pour permettre, tant aux voisins qu'aux inconnus, d'où qu'ils viennent, de se faire une idée du travail de ces paysans dont l'activité, qu'on le veuille ou non, devient de plus en plus complexe, prise dans les contradictions de la mondialisation de l'économie, mérite d'être soutenue. C'est une façon toute simple et particulièrement agréable de se rendre compte de l'importance qu'il y a de tirer tous à la même charrue...

L'histoire nous rappelle à chaque occasion qu'un pays ne vaut que par sa cohésion. Notre compatriote Denis de Rougemont, préoccupé de gérer l'Avenir, estimait que l'Agriculture est le premier moyen de commander à la nature, mais sans oublier qu'il faut se demander pourquoi il importe de déployer tous ces efforts et, surtout, vers quoi ?

Un tel déjeuner sur l'Alpe illustre éloquemment combien il importe de pallier la dégradation des relations humaines et l'agression technicienne contre la nature toute entière. Si vous le pouvez, faites-en l'expérience, vous ne le regretterez pas !

Charlotte HUG

La grange, nettoyée de fond en comble et fleurie, dans laquelle le déjeuner fut servi.

• Dans toutes les régions agricoles, en plaine, dans les préalpes, ou dans les Alpes, vous trouverez affichés, devant les bureaux de poste, les arrêts de bus, voire en bordure de route les indications concernant ces déjeuners du 1er août. Les offices de tourisme sont également à même de donner des renseignements à ce sujet.